

ne put tolérer. Camille de Cavour fut envoyé, comme punition, dans les Alpes, avec la mission peu récréative de surveiller les travaux.

L'ennui le prit dans cette solitude, et avec l'ennui, l'horreur de son métier. N'ayant aucun de ces goûts littéraires ou artistiques qui eussent pu le distraire, il passait ses journées à jouer aux cartes avec l'entrepreneur des travaux. Le pays était triste, sauvage, une véritable prison en plein air, un moment vint où il perdit patience et envoya sa démission.

Il avait 22 ans, et il lui semblait qu'il venait de conquérir sa liberté; mais cette liberté, il n'était pas complètement le maître d'en user à sa fantaisie. Revenir à Turin l'eût obligé à, se présenter à la cour où il était certain de rencontrer un très froid accueil. Ce jeune comte démocrate, qui affichait des idées le rapprochant bien plus des *carbonari* que des membres de sa famille, comprit qu'il lui fallait au moins pour un temps se faire oublier. Il s'enferma à la campagne.

Etre majeur à peine, se savoir riche, aimer le plaisir, et venir, par dépit d'une punition, échouer à la vie d'un gentilhomme campagnard, n'était-ce pas jouer de malheur? Camille de Cavour prit philosophiquement son parti. L'isolement avait pour lui des compensations: plus de discipline ni de chefs, plus de ces exigences de service entravant son amour de l'indépendance. Il devenait libre de parler et de critiquer. Mais il fallait donner un but à son activité juvénile. Il se fit agriculteur, non en théoricien, mais en praticien.

Le premier levé, il arrivait sur le champ de labour en même temps que l'attelage; souvent il dirigeait lui-même la charrue. Sa santé y gagna, et il dut à cet exercice le développement de ses forces.

Peu à peu, les habitudes routinières des paysans labourant, semant, récoltant avec la même uniformité, sans que rien, depuis des siècles, eût changé, le lassèrent.

Il y avait dans ce jeune homme un esprit chercheur, porté aux innovations; la politique, le rôle qu'il pourrait y jouer, étaient alors bien loin de sa pensée; il se plut à trouver des méthodes nouvelles d'exploitation. L'un des premiers, il se demanda pourquoi, par des procédés chimiques, on n'arriverait pas à exciter les propriétés fertilisantes du sol.

La question des engrais, qui a fait tant de progrès depuis